

Galerie MIRA

Le sol bougeait et nous avons l'air de cosmonautes égarés sur une part de pizza

Peinture, dessin, édition

Valfret - Cyprien MATHIEU

Artiste - auteur

Par Éva PROUTEAU, critique d'art



ASSIS.E LÀ DANS L'OMBRE
DE CET ALISIER BLANC
BATTU PAR LES VENTS, JA-
VAIS LA CERTITUDE DE VIVRE QUELQUE
CHOSE D'ESSENTIEL

En forme de haïku, le titre de l'exposition raconte déjà une histoire et même plusieurs : il part d'un substrat tectonique, une secousse métaphorique pour dire l'actualité écologique et politique extrêmement bousculée. La situation étant désespérée, tout devient possible¹, semble nous suggérer Cyprien Mathieu : nous, petits cosmonautes hors-sol, représentés dans plusieurs compositions de l'artiste, sommes priés d'atterrir, et dans le sillage du philosophe Bruno Latour², d'imaginer ensemble quelques solutions pour préserver l'habitabilité de la Terre. Comme ce programme s'annonce un tantinet solennel, Cyprien Mathieu nous fait patiner sur une part de pizza, parce que c'est absurde et bouffon. Et si l'on considère une base tomate, très salissant.

BRUITS

Comment qualifier l'œuvre de Cyprien Mathieu, qui depuis plusieurs années trace un chemin marginal dans le champ de la bande dessinée ? En bruit de fond, dans ses récits, le mal se mêle à la colère. Le présent a une sale gueule, l'horizon est en deuil et la vie si brutale qu'il vaudrait mieux tout annuler. Foutre le feu. Faire que le paysage se charge d'exprimer ce brasier intérieur. En bruit de fond, dans ses compositions foisonnantes, on perçoit aussi une épiphanie végétale, une sensation puissante d'osmose cosmique, un souffle amoureux, primitif et chaud, capable de tout relier. Et la certitude de vivre quelque chose d'essentiel.

En superposant ces deux bruits, on obtient ce qui anime l'exposition : un écartèlement fertile, entre ultra-violence diffuse et animisme doux. Pour explorer cet entre-deux, Cyprien Mathieu articule des images, accompagnées de texte ou pas ; parfois, ce que montre l'image est contraire à ce que dit le texte, et la réunion des deux crée un sens-friction. Les textes sont manuscrits, incarnés dans un tracé tremblotant et fragile, et paradoxalement toujours en capitales, comme pour les lester, proférer dans les mots, entre exaltation et exaspération, et finalement, ces mêmes mots débordent, si bien qu'en fin de page l'artiste ratatine tout, comme en manque d'espace ou à bout de souffle.



AU LYCÉE, LA CONSEILLÈRE
D'ORIENTATION AVAIT
UN LONG NEZ BOSSELE QUI
LUI PERMETTAIT DE RENIFLER L'AVENIR

COMMENT ÇA MARCHE

Se placer dans un état de concentration et ralentir les choses : le dessin et la peinture permettent d'accéder à cet autre rythme, pondérable et ancré. Au quotidien, l'artiste remplit des carnets, dont certains sont présentés dans l'exposition : dans un premier temps, il multiplie les exercices d'observation, pour mieux partir ensuite à la conquête de ses paysages intérieurs. Techniquement, sa pratique est un cas d'école, puisqu'il fait le choix d'un support papier hostile, qui rejette l'eau et les pigments. En effet, Cyprien Mathieu travaille sur Yupo, un papier qu'il décrit comme proche du plexiglas, et sur papier photo pour imprimante. Les deux supports impliquent un temps de séchage long puisque le papier ne boit rien, et un temps de sédimentation de l'aquarelle ou du pigment qui reste énigmatique. Sur ces papiers, l'artiste peut retirer la matière picturale d'un simple coup de pinceau trempé dans l'eau. Ainsi, il procède à l'inverse d'un travail à l'acrylique où se superposent les couches à l'infini : là, la couche supérieure peut à tout moment venir retirer la couche inférieure, dé-sédimenter la peinture. Cyprien Mathieu privilégie l'aquarelle réhaussée de gouache blanche ou bleue, et pour tous les tons foncés, il mêle aquarelle et encre de chine : la densité chromatique augmente, et des effets huileux ou poisseux apparaissent, pour le plus grand plaisir de l'artiste, qui aime combiner dans une même composition des zones d'empâtement mat et des zones d'intense dilution, incontrôlables.

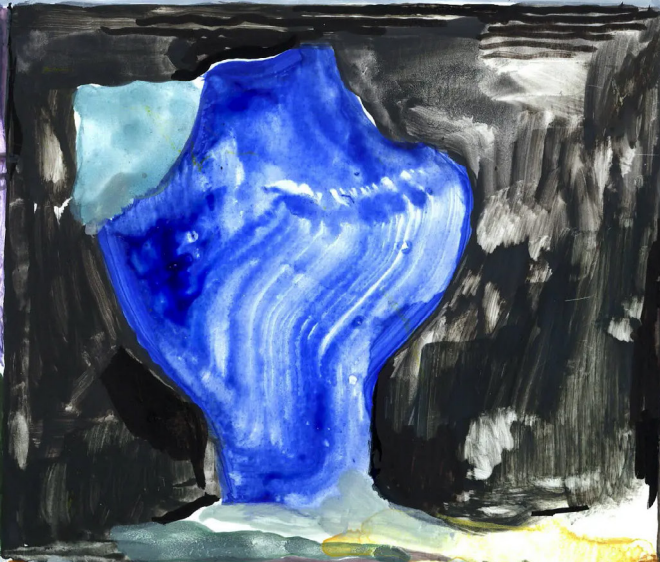
Parfois, en haut de page, apparaît comme un hors-champ mental : des dessins tracés avec une technique différente, crayon ou stylo, et une poésie abstraite non maîtrisée, proche du dessin automatique. Ailleurs, ce sont des fragments écrits qui rôdent dans les marges fines, insérés comme par effraction.

PAYSAGE

Cyprien Mathieu se décrit comme un fan absolu de peintures de paysages, toutes époques confondues, de Yann Kebbi à Ferdinand Hodler, de Gustave Baumann à Flore Chemin. Et Van Gogh, le boss. Dans l'exposition, l'artiste multiplie les panoramas mêlant les hauts arbres et les trouées champêtres, marqués par la nervosité de la touche, l'ardeur de la palette et les stries compulsives. Tout tient ensemble et bruisse, un concert d'ondes dans les frondaisons sombres ou le halo halluciné d'un ciel.



DE QUELLE GUERRE



SOMMES NOUS LA BATAILLE

SIX CASES

Plusieurs peintures au format A4 reprennent le motif du gaufrier : une série sur laquelle Cyprien Mathieu travaille actuellement, en lien avec un projet de livre pour les éditions FRMK (Frémok). Comme point de départ de ce projet, l'artiste a puisé dans un ouvrage anthroposophique³, où deux intellectuels anglais entreprirent de cartographier les émotions et de traduire les sensations en couleurs et en formes. Leur ton autoritaire a réjoui Cyprien Mathieu : c'est toujours drôle les gens qui écrivent des traités dogmatiques sur des choses impalpables et intimes. Afin d'imaginer sa cartographie personnelle, l'artiste explore un dispositif figé en six cases, pour mieux contourner les contraintes qu'il induit, en termes de séquence et de narration. Il improvise dans la page, se laisse porter par les choix de couleurs, installe un tempo propre. Figurer ou pas ? Plonger complètement dans l'abstraction ? Tout avance de manière organique, en transgressant les principes et les règles, et le texte arrive à la fin. En résulte de nouvelles déprises, des rythmiques inédites, où les sempiternelles cases de la BD mutent en objets poétiques mystérieux. L'esprit digressif de l'artiste, qui pense par dérapages plus ou moins contrôlés, semble affectionner ce type de contraintes libératoires.

BANDE SON

Pendant qu'il dessine et qu'il peint, Cyprien Mathieu écoute souvent de la musique répétitive, notamment néo trad⁴, propre à la transe et la déconnexion. Pour les textes, l'une de ses grandes inspirations reste *Ventre de biche*, projet synth pop de Luca Retraite, qui décrit avec morgue et poésie une France mélancolique, où l'ennui côtoie la déception sociale, où les errances diurnes et nocturnes soclent le quotidien, ponctuées d'envolées sentimentales dans des états de conscience altérée, sur des boucles mélodiques infinies. Cette dimension de spleen incantatoire, aux formules synthétiques et évocatrices, imprègne les textes de Cyprien Mathieu depuis des années.

Justement, un rendez-vous musical prolonge l'exposition : le 22 mars à 17h, les textes de l'ouvrage *La Montagne*, publié en 2025 aux Éditions FRMK (Frémok), seront lus par Cyprien Mathieu et accompagnés par Henri Landré à la guitare électrique.

Éva Prouteau

Notes

1 – La formule est empruntée à John Cage.

2 – Bruno Latour, *Où atterrir — comment s'orienter en politique*, Éditions La Découverte, 2017.

3 – L'anthroposophie est un courant de pensée spirituel pseudoscientifique et ésotérique s'appuyant sur les pensées et écrits de l'occultiste autrichien Rudolf Steiner, à partir de 1913. Sa doctrine est synchrétique : elle mélange diverses notions empruntées aux religions indiennes et au théosophisme (telles que les concepts de karma et de réincarnation), au christianisme et plus récemment au mouvement New Age.

4 – Notamment le groupe France, créé en 2005 autour de trois instrumentistes : Jérémie Sauvage, Mathieu Tilly et Yann Gourdon, basse batterie et la vielle à roue.